

L'ASSOCIATION

JOURNAL D'ECONOMIE SOCIALE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE SECOURS MUTUEL

ASSOCIÉ DEMANDÉ

Nous demandons comme ASSOCIÉ un bon TYPOGRAPHE, bien recommandé, et surtout sobre, qui voudrait se faire un avenir assuré. Un capital en argent n'est pas strictement requis; nous pourrions accepter un homme de cœur étant en position et ayant la volonté de payer son apport social par des sacrifices de temps et de travail.

Cet associé aurait la conduite du département des presses, et de l'atelier typographique.

P. MASSON, Imprimeur

59 Rue St-Joseph

Québec.

Le 13 avril, un chrétien d'élite, un grand cœur et un savant, M. le docteur D'ESPINEY, — le bon docteur, disaient les pauvres, — est retourné à Dieu,

Il fut l'évangéliste de Don Bosco, et c'est au fil de son dévouement de sa plume que l'on est redevenu de ce livre admirable que nous annonçons dans les colonnes de ce journal.

Le 5 juin prochain, en l'église de la Congrégation, à St-Roch de Québec, sera chantée une grande messe solennelle en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice.

L'office commencera à sept heures. Les Coopérateurs Sulpiciens de Québec.

Mais pour cela, de préférence aux panegyriques dans lesquels plusieurs princes de la parole sacrée ont relevé la philosophie chrétienne de la vie et des œuvres de Don Bosco, nous emprunterons ce que nous voulons dire, principalement aux modestes écrits de ses fils spirituels. Ce sont-là les pages qu'on ne se lasse pas, en famille, de lire et de relire, parce que le Père y revit non pas tel qu'il était en certaines circonstances extraordinaires de sa vie, mais pris sur nature, en tous les jours, dans la simplicité de la vie quotidienne, dans l'intimité du foyer domestique. Ce sont aussi les pages qui émeuvent, font naître les regrets, éveillent le désir de mieux faire et de devenir plus semblables à cet idéal, à ce modèle que nous avons connu et aimé.

PREPARATION AU SACERDOCE.

Naissance à la nature et à la grâce. — Orphelin.

Le Seigneur bénit l'union de Francesco Bosco et de Marguerite Occhiena et la réjouit par la naissance de deux fils.

Le second, dont nous avons seul à nous entretenir ici, né le 16 août 1815, au lendemain de l'Assomption de la Vierge Marie, fut appelé Jean-Baptiste.

« Je n'avais pas encore deux ans, disait dans la suite Don Bosco, quand je perdis mon père, et je ne me souviens plus de son visage. Je ne sais guère ce que l'on fit de moi dans ces tristes jours, mais je ne puis oublier, et c'est le premier acte de ma vie dont je garde la mémoire, je ne puis oublier les paroles de ma mère: Jean tu n'as plus de père!

« Tout le monde quittait la chambre du défunt moi je voulais rester absolument.

— Viens, Jean, me disait douloureusement ma bonne mère.

— Je ne veux pas m'en aller sans papa.

— Pauvre enfant, tu n'as plus de père!

« A ces paroles, maman fondit en larmes; elle me prit par la main et m'entraîna doucement.

« Moi je pleurais parce qu'elle pleurait,

cœur tendre, une mémoire excellente, une facilité prodigieuse à s'appropriier les arts et les métiers qu'il voyait exercer autour de lui.

Il se faisait, au besoin, cordonnier, tailleur, menuisier, forgeron en miniature.

Ce savoir-faire devait être, un jour, admirablement utilisé au profit de ses œuvres de charité.

Jean parlait peu et observait beaucoup. Il savait écouter et se taire; il cherchait à deviner la pensée de l'interlocuteur et montrait de bonne heure, dans toutes ses actions, une sagesse vraiment étonnante.

La Vocation.

Marguerite suivait d'un œil attentif le développement de cette belle âme et suppliait le Seigneur de l'éclairer sur sa vocation.

Une circonstance assez extraordinaire vint confirmer ses prévisions maternelles.

Un songe avait occupé Jean une nuit entière, et le matin il l'avait raconté à la famille réunie:

« Il s'était trouvé au milieu d'une troupe d'enfants. Chose étrange! ces enfants avaient tout d'abord la figure d'animaux sauvages, mais, peu à peu, ils s'étaient transformés en un troupeau de moutons, et une voix mystérieuse lui avait commandé de les mener au pâturage.»

Un éclat de rire accueillit cette communication.

D'une voix sèche, quelqu'un s'écria: — Tu seras chef de brigands, sans doute! — « Non, dit Joseph, son frère, tu seras berger.» La grand-mère observa qu'il ne fallait pas rire des songes.

Marguerite dit, à son tour: « Qui sait si tu ne seras pas prêtre, un jour? »

Le cœur de la mère avait compris la pensée céleste et sa parole venait de formuler l'appel divin.

Prémices d'apostolat.

Jean exerçait sur des camarades un attrait qui était un autre présage de ses

Il fallait voir, alors, l'air d'autorité que prenait le prédicateur de douze ans! Il imposait le respect même aux vieillards:

« Partez, partez, si cela vous plaît, criaient-il aux plus impatients, mais vous ne reviendrez pas, je vous le défends! »

Pour arrêter les fuyards et pour obtenir l'attention, cette menace suffisait.

Le prédicateur entrait alors en matière et redisait de son mieux l'explication de l'Evangile entendue le matin à la messe. Il y ajoutait quelque bel exemple, et, plus d'une fois il s'éleva, dans l'auditoire entraîné, cette exclamation:

« Comme cet enfant parle bien!

La prédication finissait par une courte prière, et les jeux commençaient, variés, multipliés et intéressants; puis, chacun s'en allait, heureux.

La vivacité et la dextérité qui devaient plus tard charmer les enfants, ravissaient alors la foule.

Marguerite observait tout et laissait faire; mais comme son fils aurait pu trouver dans ses succès de prédicateur et d'amuseur un écueil à son humilité, elle savait, par une certaine indifférence, le ramener au sentiment vrai des choses.

Elle ne s'en souciait ni de son adresse, ni de son éloquence, et ne le vantait jamais, du moins en sa présence. Elle priait le Seigneur de veiller sur son enfant et de bénir les prémices d'un apostolat qui devait, un jour, étonner le monde.

Première Communion.

Nous voilà à l'année 1826; Jean avait alors onze ans.

Le curé de la paroisse ne le connaissait guère; car l'enfant, pour aller au catéchisme et à la messe, devait parcourir dix kilomètres, allè et retour. L'office ou le catéchisme terminé, il avait hâte de revenir à la maison.

Sa mère mettait à l'instruire un zèle extraordinaire.

L'âge fixé ordinairement alors, pour la première communion, était l'âge de douze ans.